

Ce mémoire ayant déjà paru dans nos *Bulletins* de l'année 1904, pages 412 à 436, je rappellerai seulement ceci :

En rédigeant ce mémoire, j'ai tenu à faire connaître et à faire apprécier à leur juste valeur les principaux résultats des études spéciales de mon ami le professeur André Sanson sur le sujet, aussi bien que ceux de mes propres recherches.

On peut également y constater que par le rapprochement de certaines connaissances appartenant à Sanson avec d'autres qui m'étaient personnelles, je suis parvenu à élucider beaucoup de questions plus ou moins intéressantes dans mon ouvrage intitulé : *Les chevaux dans les temps préhistoriques et historiques*, dont j'ai offert un exemplaire à la Société, dans la séance du 7 décembre 1882.

LES LÉSIONS BREGMATIQUES DES CRANES DES ILES CANARIES ET LES MUTILATIONS ANALOGUES DES CRANES NÉOLITHIQUES FRANÇAIS

PAR M. ROBERT LEHMANN-NITSCHÉ.

Dans une publication ancienne, mais néanmoins très importante sur les anciens habitants des îles Canaries¹, je viens de trouver le nom du chroniqueur à qui nous devons quelques renseignements intéressants sur la médecine et la chirurgie des anciens Guanches de la Grande Canarie, ainsi que les notes sur ce point dont s'est servi évidemment M. Chil y Naranjo² et que j'ai reproduites, d'après ce dernier, dans les *Bulletins et Mémoires* de notre Société³. Elles se trouvent dans le livre de Fray Juan Abreu Galindo écrit en 1632 et imprimé en 1848 à Santa-Cruz de Tenerife⁴, dont l'Écossais George Glas publia déjà en 1764 une traduction presque littérale anglaise⁵. Voilà comment les cite M. Berthelot :

« Pour la guérison de douleurs aiguës ils scarifiaient la partie affectée avec des pierres tranchantes, ou bien ils appliquaient le feu, et pansaient ensuite la plaie avec du beurre de chèvre. »

¹ BERTHELOT. — Mémoire sur les Guanches. *Mémoires de la Société Ethnologique*. Tome I, 1841, spéc. p. 129-231. p. 151, 159.

² CHIL Y NARANJO. — Mémoire sur l'origine des Guanches ou habitants primitifs des îles Canaries. *Congrès international des Sciences anthropologiques, tenu à Paris du 16 au 21 août 1878*, p. 167-250, spéc. p. 178.

³ LEHMANN-NITSCHÉ. — Notes sur les lésions de crânes des îles Canaries analogues à celles du crâne de Menouville et leur interprétation probable. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1903, p. 492-494. — Voir aussi Manouvrier, *ib.* p. 494-498; Bertholon, *ib.* 1904, p. 55-56; Manouvrier, *ib.* 1904 p. 67-73 et *Rev. mens. de l'Ec. d'Anthr.* 1903, p. 431-436.

⁴ JUAN ABREU GALINDO. — Historia de la conquista de las siete islas de Gran-Canaria, 1632. Ed. 1848. à Santa-Cruz de Tenerife.

⁵ GEORGE GLAS. — The history of the discovery and conquest of the Canary islands, London, 1764.

M. Chil y Naranjo, sans citer le nom de Galindo, s'exprime de la manière suivante, comme nous l'avons déjà reproduit.

Dans ces volumineuses études historiques, climatologiques et pathologiques des îles Canaries ¹, M. Chil dit ce qui suit; ce sont toujours les notes de Galindo :

« Cuando sufrian dolores, practicaban escarificaciones sobre la piel, en el punto afectado, con sus cuchillos de pedernal, llamados *Tabonas*, y ademas empleaban la sangria cuando tenian sofocaciones, la que practicaban con lancetas de pedernal apropiadas á este objeto. Curábanse las heridas con manteca de cabras hirviendo; mojaban en ella unos juncos majados, y despues los pasaban por encima, produciendo una cauterización ² ».

Les notes que nous venons de citer se réfèrent aux Guanches de la Grande Canarie; voici ce que dit, selon le même M. Chil ³, Fray Alonso de Espinosa ⁴ sur les Guanches de Ténérife :

« Para curarse del dolor de costado enfermedad que padecian vulgarmente segun Espinosa, se sangraban de los brazos, cabeza á frente, con una tabona, como lo hacian en Gran-Canaria ⁵. »

J'ai cru devoir compléter mon travail antérieur par cette petite communication, car la découverte et l'interprétation des cicatrices bregmatiques de crânes néolithiques français, faite par M. Manouvrier, est très importante pour la connaissance de la médecine préhistorique.

¹ CHIL Y NARANJO. — Estudios históricos, climatológicos y patológicos de las istas Canarias. Tomo I, Las Palmas de Gran-Canaria, 1876, p. 618.

² Lorsqu'ils avaient des douleurs, ils faisaient des scarifications sur la peau de la partie malade avec leur couteau en silex appelé « Tabonas », et après ils employaient la saignée quand ils avaient des suffocations, qu'ils pratiquaient avec des lancettes en silex adaptées à cet usage. Ils soignaient la blessure avec de la graisse de chèvre bouillante, et trempaient dans la graisse des jones réunis et après les frottaient en produisant une cautérisation.

³ CHIL Y NARANJO. — Tomo II. Las Palmas de Gran-Canaria, 1880, p. 85.

⁴ ALONSO DE ESPINOSA. — Del origen y milagros de Ntra. Sra. de Candelaria que apareció en la isla de Tenerife, con la descripcion de esta isla. Sevilla, 1594. Réimprimé à Santa-Cruz de Tenerife, 1848.

⁵ Pour guérir de la douleur de côté, maladie dont ils pâtissent fréquemment d'après Espinosa, ils se saignaient dans le bras, dans la tête et sur le front avec un « tabona » comme ils le faisaient dans la Grande-Canarie.